

de mots qui, dans d'autres langues, se rendraient par la composition : le lard de renne, *tuktub orkčora*, et non *tuktorkčork*. Ce qui n'est pas moins incontestable, c'est, en sens inverse, que certains mots, par leur longueur, par la multiplicité des idées qu'ils expriment en les associant, paraissent formés à l'aide d'un procédé de composition fortement emboîtant. Mais dans ces mots le thème initial seul est reconnaissable ; tous les autres, si tant est qu'ils existent, sont tellement fondus ensemble, contractés ou dégradés, que l'analyse la plus minutieuse ne saurait les retrouver, en sorte qu'il est impossible de décider si l'on a affaire à une véritable formation synthétique ou à une simple dérivation verbale à l'aide d'affixes. C'est ce que fera voir un exemple, où j'accumule quelques-unes des principales modifications de l'action d' « aller ».

Il va.	<i>aulao-rk.</i>
— à la chasse.	<i>tuktu-léa-rk.</i>
— à la mer.	<i>unu-léar-to-ark.</i>
— chercher le gibier tué. .	<i>nérkrè-čar-to-ark.</i>
— à la voile.	<i>tingùlar-autar-to-ark.</i>
— ramasser des fruits. . .	<i>ačijar-to-ark.</i>
— au large (à pied). . . .	<i>ičuk-a-yo-ark.</i>
— au large (en canot). . .	<i>ičuk-ai-to-ark.</i>

Séparant de ces mots les thèmes initiaux *tuktu*, renne ; *unu* (?) ; *nérkrè*, viande ; *tingùlara*, voile ; *ačijark*, fruit ; *itkra*, haute mer, existe-t-il ensuite, en dehors des affixes de conjugaison, un élément commun à toutes ces formations, une seule consonne que l'on puisse rapporter, soit au thème *aulaork*, soit à un autre quelconque exprimant